Recits; dune maladie regardé comme extraordinaire, faits en premier lieu par une dame de bayonne et rapporté dans la trente neuvieme feuille hebdomadaire des affiches, annonces et avis divers du mercredi vingt quatre septembre 1755. et en second lieu dans la quarante sixieme des memes feuilles du mercredy. 12. 9bre de la meme année. par monsieur lissalde medecin et auteur de la guerison du sujet.

premier recit. une dame de bayonne vient de nous adresser le detail d'un accident de couches, dont elle est temoin oculaire, et qu'on peut regarder comme un phenomene. le sujet est une femme delicate, tres maigre, et qui meme etoit un peu epuisé par deux fausses couches tres facheuses quelle à deja faites. apres quelque repos, cette femme etant devenue grosse, environ le cinquieme mois, les pieds et les mains lui enflerent et lenflure insensiblement gagna toutes les parties du corps, au point quelle ne pouvoit plus se trainer. quelques jours avant son accouchement, il se forma dans les aines deux poche qui lui arrondirent beaucoup. enfin le moment de la delivrance arriva, et quoique son ventre fut dune grosseur extraordinaire, elle accoucha fort heureusement dun garcon d'une petitesse extreme. aussi tot quelle fut delivré, elle sentit un grand mal de tete qui dura toute la journée. a sept heures du soir, elle eut une petite foiblesse qui fut suivie de convultions si terribles qu'on desespera de sa vie. elle fut administré dans la nuit, et a cinq heures du matin, etant tombé en agonie, on n'attendoit plus que le moment de sa mort. m.r de lissalde, medecin celebre, vit la mourante à onze heures, et se determina sur le champ à faire faire une operation qui n'a jamais eü d'exemple. il fit inciser la malade depuis la ceinture jusqu'en bas. elle donna quelques marques de sensibilité. des ruisseaux deau pure sortirent abondamment par les incisions; tout a coup les accidens cesserent et tout parü reprendre son cours. la malade le lendemain entierement revenue a elle, ne se rappelloit ni son accouchement, ni rien de ce qui lui etoit arrivé. enfin le 15.e jour apres ses couches, elle etoit hors de dangers et en parfaite convalescence.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Second recit. par m.d lisalde. la malade avant son accouchement, avoit les extremités inferieures jusqu'au hanches oedemateuses et d'un volumes énormes; mais le reste de son corps etoit presque dans letat naturel. elle accoucha vers les deux heures apres midi; une heure apres elle se plaignit d'une douleur de tete sourde; son visage parut bouffi, et les extremités inferieures moins gorgés. la douleur de tete, la bouffissure du visage, et le degorgement des parties inferieures augmenterent considerablement jusqu'à sept heures du soir; alors la malade tomba dans un assoupissement profond, sans connoissance, ni sentiment, avec des mouvements convulsif de toutes les parties qui en son susceptible. les convulsions furent repetés dix ou douze fois par heures jusqu'au lendemain a onze heures du matin que le medecin ordonna des sarifications tout le long des cuisse et des jambes. dans les intervalles des convulsions, la malade etoit toujours egalement assoupie; sans connoissance, râlant sans cesse et ne pouvant rien avaler. au moment de l'operation, les parties sur lesquelles on la fit n'etoient presque plus oedemateuse; mais le visage l'etoit prodigieusement, et a peine pouvoit on decouvrir le yeux.

Reflexion

sans nous arrester a discuter quelques points sur lesquelles ces deux recits ne paroisse pas saccorder; on voit clairement par le premier; que cette femme delicate etoit un peu épuisée par deux fausses couches tres facheuses ou sans doute elle avoit perdu beaucoup de sang. d'ou s'en etoit suivie le derangement de la sanguification, c'est a dire la destruction de cette proportion qui doit regner entre le fluide et le solide du sang. qu'etant devenu grosse avant que la nature ait eû le tems de reparer cette liqueur (comme le dit tres bien mauriceau)(a) par le moyen de son mouvement circulaire reitteré autant de fois qu'il est besoin pour lui donner les qualités necessaire à son entiere perfection. il est a presumer qu'en consequence d'un sang encore vitieux, alteré d'une

(a) observation sur la grossesse Tom 2. observation 8 page 5.

abondance de serosité; et à l'aide de l'obstacle que la dilatation et le poid de la matrice occasionnoit dès le cinquieme mois au mouvement progressifs de ce fluide dans les ~~parties~~ extremités inferieures; cette meme serosité à commencé dès lors sa stagnation dans les cellules graisseuses de ces meme parties.

Une chose remarquable c'est que selon ces memes details; qui viennent à l'appui du memoire que j'ai eû, messieurs; l'honneur de vous adresser dans son tems; il me semble qu'on peut en conclure que pendant la durée des efforts que cette femme a fait pour accoucher; une trop grande abondance de sang trop sereux; aiant eté exporté au cerveau; ce fluide a produit une espece d'inondation dans les ventricules du cerveau et une distention gradatim, tant des tuniques des vaisseaux sanguins que lymphatiques qui s'y distribuent; d'ou s'en est suivie la douleur de tete sourde; la bouffissure du visage; ainsi que les autres accidents occasionnés par la compression des nerfs; tels que l'assoupissement profond. la perte de connoissance; celle du sentiment; les convulsions et enfin l'apoplexie sereuse; qui auroit indubitablement conduit la malade à une mort prematurée si au moien des scarifications faites tout le long des cuisse et des jambes; on avoit procuré une route de decharge ~~au sang~~ par ou le sang s'est depouillé de la trop grande abondance de serosité qui l'inondoit et qui surchargoit si fort le cerveau

a legard du degorgement subit des parties inferieures; tout le monde scait que les derniers moments de l'accouchement sont accompagné d'un espece de tremblement de tout le corps ainsi ce ne peut etre qu'au moien des contractions spasmodiques dont ont eté affecté les fibres de la peau. et dans ce tems et pendant les convulsions; que la serosité comme cantonnée dans les cellules graisseuse des extremités inferieures; par une espece de metastase; à eté forcé de changer de siege

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

en rentrant dans les voies de la circulation —
a joindre que le poid de la matrice; qui etoit un obstacle —
au mouvement progressif du sang: etant levé; vrai semblablement
cetoit encore un moyen capable d'accelerer si subitement et si
parfaitement la disparution de lœdeme des cuisses et des jambes —

or pour d'autant mieux expliquer ce phenomene, on doit conclure —
que tandis que les contractions spasmodiques ont agitées les fibres de —
la peau et leursont donnés du ressort et obligé lenflure des extremités —
inferieure a disparoitre. les efforts denfantement; en envoiant —
plus de sang: dans les vaisseaux du cerveau; que de coutume; ont occasionné —
une dilatation extreme dans les tuniques des arteres tant sanguines —
que limphatique qui se distribuant dans ce viscere; de maniere —
que leur degrés de tension etant porté au point que les fibres delicates —
qui les composent auroient entierement perdu leur ressort et leur elasticité;
la bouffissure du visage. celle de linterieure du cerveau a dû par cette —
meme raison devenir prodigieuse et nauroit pas manqué de produire —
la rupture des arteres du cerveau. qui auroit eté bientost suivie —
depanchement. et de la mort; si comme nous lavons deja dit on neut —
procuré une voute de decharge au fluide sur abondant qui surchargeoit
ce viscere dont la constitution lache et humide ne peut que sy opposer —
foiblement —

observation sur le meme sujet quoique different par raport a la qualité du fluide engorgé —

Une dame; d'un temperament fort et sanguin; agé denviron vingt —
ans. etant enceinte de son premier enfant et a son terme; accoucha —
ver la fin du mois de septembre dernier. quoique je leu saigné —
quelque jour auparavant; cette meme operation qui auroit dû lui —
etre repeté et meme plusieurs fois dans les douleurs denfantement;
aiant eté alors omise. tandis qu'on a sans doute rien negligé —
pour lexciter a faire des efforts outre mesure; raison pour laquelle —
ainsi que nous lavons assez fait connoitre dans nos reflexions —
le sang sest exporté au cerveau avec tant d'abondance que —

la malade est tombé dans des convulsions tres grande et au point
qu'elle s'est presque coupé la langue entierement a un bon pouce
de la pointe; etant enfin accouché dans cet etat deplorable; les
convulsions frequentes dont les interstices etoient remplies par un
assoupissement profond; la perte de connoissance; celles du sentiment
et du mouvement; en un mot un etat vraiment apoplectique
a ainsi duré quatorze heures au bout duquel tems et de l'avis
de trois de nos medecins je lui fit une saigné du pied qui a peine
fut faite que touts les accidens cesserent; la connoissance lui revint
quoi bien qu'elle ne se souvenoit pas d'etre accouché et est parfaitement
guerie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE